

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 33 (1888)
Heft: 7

Artikel: Rassemblements de troupes suisses en 1887
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-336776>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE SUISSE

XXXIII^e Année.

N^o 7.

15 Juillet 1888

Rassemblements de troupes suisses en 1887.

Nous avons annoncé, en terminant nos comptes-rendus des derniers rassemblements de divisions, que nous reviendrions sur ce sujet. Nous comptons surtout exprimer nos desiderata sur les manœuvres combinées, sans nous permettre, bien entendu, des critiques sur ce qui s'était passé. Evidemment ce domaine comporte une certaine latitude, et en beaucoup de détails, même assez importants, il peut y avoir autant d'avis que de têtes. Aussi le mieux est de laisser quelque liberté aux organisateurs responsables et de ne pas trop s'attacher aux particularités plus ou moins personnelles. Mais il est un point sur lequel nous désirions insister, à savoir l'appel de la landwehr aux manœuvres, et c'est avec plaisir que nous avons constaté que l'autorité supérieure a donné pleine satisfaction à ce desideratum pour les services de 1888, comme on a pu s'en convaincre par le Tableau des écoles militaires paru en janvier.

Néanmoins il y a encore d'intéressantes observations à recueillir sur les rassemblements de l'an dernier, et nous ne saurions mieux faire que de les emprunter au rapport de gestion qui vient d'être émis par le Département militaire fédéral.

En ce qui concerne les cours de régiments il dit :

« Les quatre régiments de la III^e division ont eu leurs cours de répétition à Berne, les régiments n^{os} 10 et 12 au printemps, et les régiments n^{os} 9 et 11 en automne. L'instruction du régiment n^o 12, et en partie celle du régiment n^o 10, ont été contrariées par des chutes de neige, par l'humidité et par le vent. Les régiments n^{os} 9 et 11 ont joui d'une meilleure température.

La tâche principale de l'instruction a été tout d'abord d'obtenir de la troupe une instruction individuelle aussi développée que possible, puis d'arriver à une instruction tactique des compagnies et des bataillons par un ordre suivi méthodiquement ; pour cela, après une répétition formelle des formations élémentaires, l'attention s'est portée surtout sur l'exercice de combat de ces unités d'après la nouvelle instruction sur le combat annexée à la IV^e partie du règlement d'exercice de l'infanterie. L'école de régiment et la méthode de combat du régiment furent également

exercées pendant deux demi-journées chacune avant de passer aux exercices de campagne, qui ont duré deux jours ; à cette occasion, on avait adjoint à trois des régiments l'un des escadrons du régiment de dragons n° 3, et au régiment d'infanterie n° 11, la compagnie de guides n° 3.

D'après tous les rapports cette méthode d'instruction rationnelle a eu de bons résultats et a considérablement développé l'instruction tactique des régiments.

Les exercices de campagne ont eu, dans la plupart des cas, des résultats satisfaisants. On relève surtout la conduite correcte du feu par les officiers, la bonne discipline du feu de la troupe, le déploiement rapide et sûr des subdivisions pour le combat, exécuté sans perdre l'ordre et la direction.

En revanche, on remarque encore ici et là le défaut d'unité désirable dans la coopération des subdivisions dans le combat et le manque d'initiative nécessaire des différents officiers dans la condition correcte des soutiens et des réserves. Dans l'école de bataillon en ordre serré, on oublie aussi parfois la précision nécessaire et l'exactitude ; ces défauts peuvent être attribués à l'inexpérience de quelques jeunes chefs de bataillon qui exerçaient leur commandement pour la première fois.

Cependant la conduite des bataillons n'est pas toujours également sûre et satisfaisante ; par contre, les régiments sont bien commandés. Parmi les chefs de compagnie, les deux tiers au moins peuvent être considérés comme étant à la hauteur de leur tâche ; les autres, et, comme cela se comprend, un grand nombre de jeunes officiers manquent en partie de l'expérience nécessaire et aussi d'une certaine préparation pour le service. Quelques bataillons n'ont qu'un cadre très incomplet de sous-officiers, sans qu'il soit possible de le compléter au moyen de la troupe. Les bataillons, sans exception, sont capables de tenir campagne ; ils sont composés d'hommes la plupart vigoureux et en partie agiles, en partie aussi d'hommes un peu plus lourds, mais inspirant la confiance et bien disciplinés.

Cours de brigade.

Pendant les cours préparatoires, la XI^e brigade d'infanterie était disloquée avec le régiment n° 21 à Pfäffikon, Russikon et Fehraltorf, avec le régiment n° 22 à Winterthur et environs. De la XII^e brigade, le régiment n° 23 était à Uster et Volkentsweil, le régiment n° 24 et le bataillon de carabiniers n° 6 à Zurich et environs.

Les exercices de brigade contre brigade avec adjonction d'armes spéciales ont eu lieu entre Uster et Illnau.

Les jugements portés sur les cours eux-mêmes, l'activité, la tenue, la discipline et l'aptitude des cadres et de la troupe sont presque tous favorables. Le beau temps de l'automne a permis d'exécuter sans encombre le plan d'instruction. L'état sanitaire de la troupe était excellent; comparé à des expériences antérieures, le nombre des éclopés a été petit, malgré les fatigues sérieuses de la marche. Ce fait ne doit pas être attribué uniquement à la chaussure, qui devient peu à peu toujours meilleure; il est dû également au contrôle sérieux exercé sur la chaussure et à la plus grande attention que l'on voue à l'hygiène. Il faut relever les bons logements fournis à la troupe, ainsi que l'accueil amical et bienveillant dont elle a été l'objet de la part de la population; on remarque en outre que la police sévère des denrées, exercée par la gendarmerie de Zurich, a eu des résultats bien visibles.

Le zèle qu'ont témoigné dans divers domaines tous les grades a relevé dans de notables proportions l'aptitude des troupes. On signale en particulier comme satisfaisante l'instruction tactique des unités; ce développement atteste le travail considérable et intelligent du corps d'instruction, auquel tous les rapports attribuent principalement le succès surprenant avec lequel les officiers se sont mis au courant des prescriptions et des principes de la nouvelle instruction sur le combat. Si donc, dans les grandes manœuvres et les exercices de combat, ces principes ne sont pas appliqués correctement, si d'excellents officiers possédant à fond la matière au point de vue théorique, retombent dans d'anciennes habitudes, et si l'on continue à commettre des fautes dans l'exécution de l'attaque, il ne faut pas l'attribuer uniquement à la difficulté de se mettre sans hésitation au courant de nouveautés dans une courte période d'instruction, mais aussi à la circonstance que si, sur les places d'armes, on exerce systématiquement le combat de la compagnie et du bataillon, on n'étudie pas, sans doute par manque de temps, le combat du régiment qui doit enseigner l'utilisation de la seconde ligne surtout comme troupe d'assaut, et qui doit faire naître le sentiment de la solidarité avec les réserves. Il paraît donc absolument nécessaire de donner, comme l'exige le plan d'instruction, dans tous les cours d'instruction des grandes unités, aux exercices de combat le temps et l'attention qu'ils méritent.

Le service intérieur, le service de garde et en partie aussi le service de sûreté, sont moins satisfaisants, soit pour les cadres, soit pour la troupe, que les exercices tactiques. On se plaint surtout de ce que nombre d'officiers subalternes manquent du zèle nécessaire et de l'intelligence désirable pour ces services qui maintiennent la discipline et augmentent le bien-être de la troupe.

La conduite des grandes unités et des bataillons est, presque sans exception, bonne. Quant aux corps de sous-officiers, on remarque non seulement que les connaissances se sont développées, mais aussi que le plus grand nombre des sous-officiers savent, par leur tenue et par leur conduite, inspirer à leurs subordonnés un respect fréquemment oublié autrefois. Les hommes eux-mêmes sont généralement vigoureux, bien nourris et bien bâtis, en majorité vifs, bien éveillés et agiles, en partie d'un tempérament tranquille; ils possèdent toutes les qualités d'une bonne troupe de campagne.

Manœuvres de division.

Ont pris part aux manœuvres les états-majors et les troupes de la VII^e division et celles de la VI^e division, sans les colonnes de parc et le bataillon du génie, qui faisaient parallèlement leurs cours de répétition. Dans la seconde moitié des cours, l'état-major de la VI^e division fut mis sur pied au complet, et après les manœuvres de brigade, le commandant de la VI^e division prit le commandement de ses troupes.

La direction des manœuvres de division contre division fut confiée à M. le colonel Feiss, commandant de la III^e division, auquel furent adjoints le nombre d'officiers nécessaires, tirés de son état-major.

Comme l'année précédente, on commanda comme juges de camp pour accompagner le directeur des manœuvres quatre officiers supérieurs, auxquels furent adjoints comme adjudants, et pour une meilleure surveillance des manœuvres, quatre majors.

Des considérations d'instruction, de culture et de topographie engagèrent à transporter le terrain des manœuvres de la partie sud-est du canton de Zurich et du territoire voisin de St-Gall dans le secteur Elgg-Wyl-Frauenfeld. Les manœuvres furent organisées de manière à ce que le licenciement de tous les corps pût être opéré avant le Jeûne fédéral.

Les troupes furent logées en partie dans les casernes disponibles des deux arrondissements de division, en partie dans des

cantonnements choisis de façon que la concentration des brigades se prêtât à des exercices instructifs de campagne.

Les cours préparatoires des bataillons destinés à répéter ce qui avait été appris précédemment ont suivi une marche régulière. Le temps a été utilement mis à profit et a été employé aussi à exercer convenablement les nouvelles prescriptions de l'instruction sur le combat d'infanterie.

Les travaux préparatoires des grandes manœuvres ont été exécutés à temps; les cartes nécessaires ont été remises en nombre suffisant aux chefs supérieurs et aux subalternes. On renonça à une reconnaissance préliminaire du terrain, afin de ne pas entraver la liberté d'action des commandants de division. Pendant tout le cours des manœuvres, les circonstances climatériques ont été constamment favorables et ont permis d'employer utilement le temps accordé. La contrée occupée, abondamment pourvue de bâtiments d'exploitation agricole, permettait dans la règle de loger les troupes sous toit, sans qu'on fût obligé d'aller chercher des cantonnements très éloignés.

Comme d'habitude, les compagnies d'administration ont pourvu, en régie, à la subsistance de toutes les troupes; l'avoine a été tirée des magasins fédéraux; le foin a été fourni aux quartiers à des prix convenus d'avance.

Les 11/15 septembre, les deux divisions présentaient les effectifs suivants :

	Officiers.	Troupe.	Total	
			hommes.	chevaux.
VII ^e division . . .	529	11,412	11,941	1,720
VI ^e » . . .	484	9,973	10,457	1,359
Total	1,013	21,385	22,398	3,078

Ce chiffre, malgré la dispense accordée aux classes d'âge anciennes, ne s'écarte pas trop des forces réglementaires; il dépasse de 3,733 hommes l'effectif des I^{re} et II^e divisions réunies l'an dernier, et de 5,700 hommes environ l'effectif présenté il y a deux ans par les III^e et V^e divisions.

Le dimanche qui tombait entre les exercices de régiment et de brigade et les manœuvres de division était considéré comme jour de repos; quelques corps l'ont utilisé pour une concentration plus serrée, sans cependant faire abstraction du service divin qui avait été ordonné.

Les bons rapports entre la population civile et la troupe n'ont été troublés nulle part; partout les autorités communales et les

habitants s'empressaient de faire bon accueil aux soldats, circonstance qui parle hautement en faveur des sentiments de confraternité militaire de notre peuple.

L'inspecteur a suivi alternativement les manœuvres des deux divisions et a passé, le 15 septembre, l'inspection des deux divisions réunies. Nous empruntons à son rapport les observations suivantes :

« Le personnel des deux divisions est très satisfaisant; les bataillons de Thurgovie et de Schaffhouse, formés essentiellement d'agriculteurs, paraissent particulièrement vigoureux; dans d'autres unités on remarque facilement la présence de l'élément industriel, dont il ne faut cependant nier la vigueur et les aptitudes en aucune manière. Quant à l'équipement, il faut remarquer que la durée de l'habillement, porté le plus souvent seulement en caserne, a été appréciée trop favorablement dans les services précédents, et que l'influence fâcheuse des cantonnements sur l'habillement reste un facteur inconnu. Ce ne sont ni le défaut de soin, ni la négligence de l'entretien qui donnent généralement à la tunique du soldat une apparence usée, mais bien les suites du logement dans des locaux de circonstance et le service de campagne même; on peut donc regarder comme pleinement justifiée l'introduction d'une veste d'exercice destinée à protéger la tunique et à la conserver intacte pour le service actif. D'après tous les rapports des commandants de corps, il y a progrès dans la chaussure, et il faut attribuer la meilleure aptitude des troupes à la marche à l'introduction du brodequin lacé, qu'on préfère partout à la botte. L'armement et l'équipement de corps répondent partout aux exigences du service de campagne.

On remarquait incontestablement au rassemblement de troupes le très grand nombre de bons chevaux de selle. A côté des excellents chevaux de guides et de dragons, bien entretenus, très aptes au service et répondant à toutes les exigences, on comptait un nombreux contingent de superbes chevaux d'officiers, se distinguant avantageusement de ceux qu'on voyait autrefois, et permettant au cavalier de remplir complètement la tâche qui lui était demandée.

Les attelages de l'artillerie étaient aussi satisfaisants, à l'exception de quelques chevaux du train de ligne, qui ne paraissaient pas à la hauteur des services, souvent pénibles, exigés d'eux.

L'équipement des chevaux de selle et de trait était conforme à l'ordonnance et a répondu, comme précédemment, aux besoins

du service. Si le nombre des blessures est encore considérable, elles proviennent encore davantage d'une surveillance insuffisante que de défauts de construction de l'équipement. Etant donné le très faible effectif en chevaux de notre pays, il faut exiger des cadres un contrôle plus efficace du service des chevaux, afin de réduire au minimum le nombre de ceux qui sont envoyés dans les infirmeries vétérinaires.

La marche du service a été à peu près la même que dans les autres divisions, et n'a pas présenté de différences importantes. Les départs trop matinaux pour la place de rassemblement sont moins fréquents; malgré cela, les troupes restent souvent plus de dix heures sous les armes; l'une des causes qui contribuent à cet état de choses est la circonstance que les nouveaux cantonnements ne sont pas assignés immédiatement après la clôture des exercices journaliers, et que les corps ne peuvent être mis en marche avant la fin de la critique; c'est là un point auquel il faudra veiller dans les prochaines manœuvres.

La discipline de marche et la conduite tranquille de la troupe en dehors du service ont fait partout une excellente impression. Les localités occupées ne paraissaient nullement être dans des circonstances anormales.

On ne saurait se refuser à adresser des louanges à la direction supérieure pour la bonne préparation des manœuvres des deux divisions; les ordres étaient précis et clairs en même temps que complets, et ils méritent d'être imités. La plus grande liberté d'action possible a été laissée aux commandants de division. Le directeur des manœuvres avait gardé à sa disposition personnelle le bataillon de carabiniers n° 7 et quelques pièces du parc de division. On n'a pas usé de drapeaux pour représenter des bataillons.

Pour les manœuvres des deux divisions, les ordres du directeur des manœuvres avaient été donnés de manière que les divisions concentrées autour de Wyl et de Winterthour se rencontrassent le premier jour de manœuvres vers la frontière cantonale entre Aadorf et Elgg. La colonne principale de la VII^e division s'est trouvée en avance, et, si elle avait profité complètement de cette circonstance, il ne lui aurait pas été impossible de disputer à l'avant-garde de la VI^e division sa position principale au Hagenberg. Le résultat de cette rencontre fut compromis par la division des forces en deux corps plutôt que deux brigades, qui occupaient un front trop étendu et ne pouvaient se prêter un ap-

pui mutuel suffisant; en définitive, l'aile gauche de la VII^e division dut céder devant l'aile droite de la VI^e, plus forte de plusieurs bataillons, sans qu'il fût possible à l'autre aile d'obtenir un avantage correspondant. La manœuvre se termina par une retraite assez bien ordonnée de la VII^e division, et par l'occupation d'une position derrière la Murg. Cet ordre fut compris très à la lettre; pour ce qui concerne les avant-postes, il créa une situation qui ne pouvait être regardée comme normale et qui amena des attaques trop matinales et exerça une fâcheuse influence sur le cours de l'exercice suivant.

Le deuxième jour des manœuvres, la VI^e division devait poursuivre son succès offensif du premier jour; la tâche de la VII^e division devait être de repousser ces attaques sur la position très favorable, occupée par elle sur la ligne de collines à l'est de la Murg. Les nombreuses positions favorables qui se présentaient l'amènèrent également ce jour-là à prendre un front trop étendu et à disséminer les forces. Une position centrale avec un détachement de flanc aurait permis au défenseur de percer les lignes minces de l'assaillant et de rejeter successivement les détachements séparés. La VII^e division parvint à repousser les attaques répétées des corps de la VI^e division, chargés de faire une démonstration, et à arrêter à temps le progrès de l'adversaire contre son aile gauche par un mouvement en arrière, sans cependant parvenir à le rejeter plus loin que derrière la Murg.

Ensuite de son insuccès, la VI^e division avait pris ses cantonnements derrière la Lützelburg, et pour le troisième jour, le secteur Burg-Schneitberg était indiqué par là comme théâtre du combat. A la VII^e division incombait l'attaque, et à la VI^e la défense; cet exercice put être maintenu dans des limites tactiques. La VII^e division se déploya non sans peine sur les pentes à l'est de Burg, gagnant constamment du terrain vers le nord, pour atteindre peu à peu, après son déploiement, le sommet de ce terrain dominant. Arrivé là, il aurait été indiqué de rassembler les forces et de les remettre en ordre pour attaquer de nouveau l'ennemi, qui avait pris position en arrière. On le négligea et on tenta, par un mouvement tournant, de diriger une attaque sur le flanc gauche de l'ennemi; mais celui-ci, éclairé à temps, s'effaça par un mouvement en arrière, et au moment où il allait chercher à se donner de l'air par un retour effectif, le directeur des manœuvres fit sonner le signal de la fin de l'exercice.

Il résulte de cet exposé que les manœuvres des VII^e et VI^e di-

visions n'ont pas été exemptes de fautes; elles étaient cependant conduites convenablement et sans entente préalable entre les officiers supérieurs, et elles ont fourni la preuve réjouissante que des manœuvres de ce genre peuvent donner un résultat satisfaisant lorsque les ordres sont donnés avec précision et que les chefs de corps s'y conforment en prenant leurs dispositions.

On pourra toujours adresser aux manœuvres de paix certains reproches, comme l'étendue trop considérable des fronts et surtout le fait qu'on ne tient pas suffisamment compte de l'effet du feu, joints à trop de liberté dans les mouvements sur le terrain; la préparation soignée et tranquille de l'attaque, l'exécution de celle-ci énergique et sans faute, laisseront toujours quelque chose à désirer. Par contre, il faut reconnaître que l'aspect des deux divisions laissait une bonne impression, que les troupes se montraient pleines de bonne volonté et observaient la discipline; mentionnons en effet qu'il ne s'est présenté aucun délit de quelque gravité.

Les chefs supérieurs sont à la hauteur de leur tâche et ils n'ont aucunement besoin d'une intervention de tierces personnes qui cherchait à se faire jour çà et là. Parmi les officiers qui leur sont attachés, ils n'ont pas toujours trouvé des aides zélés et travaillant au même degré; en outre, les fréquents changements de position ne permettaient pas de travailler et de recevoir les ordres à temps. Le service des ordres et des rapports n'est pas encore fait correctement, et les officiers supérieurs devraient éviter en conséquence tout ce qui peut compliquer cette branche de service. Il serait aussi du devoir des instructeurs de donner toute leur attention au service de sûreté en marche et en position, car en cette matière on n'a nullement atteint ce qui est absolument nécessaire.

Dans la conduite des troupes, on peut constater des progrès réels. Quant aux officiers de l'état-major général attachés aux états-majors, leurs supérieurs reconnaissent leur zèle infatigable et l'appui qu'ils leurs prêtent; mais on sent la nécessité d'un service pratique plus fréquent en temps de paix comme préparation suffisante pour le service actif.

L'infanterie répondait à ce qu'on demandait d'elle; il y a des progrès incontestables dans la tenue générale, dans les mouvements et dans la cohésion des subdivisions, et les deux divisions comptent parmi les mieux exercées de l'armée. S'il faut reconnaître qu'il serait désirable d'obtenir encore plus de tranquillité

dans les corps, d'accentuer davantage les changements de position, et d'éviter de se précipiter sans motifs en avant ou en arrière, il faut dire aussi que ces défauts se corrigeront par une instruction plus solide des sous-officiers et par le développement de leur initiative qui doivent exercer une heureuse influence sur la troupe et son activité. Pour l'exécution tranquille et correcte des mouvements, l'infanterie de la VII^e division paraissait quelque peu supérieure à celle de la VI^e division qui, en revanche, prenait à cœur de montrer sa vivacité et d'observer les formations réglementaires.

La *cavalerie* gagne toujours plus en mobilité et en accord entre le cavalier et son cheval. Le service d'exploration a été fait à la satisfaction des commandants supérieurs; le service des patrouilles d'officiers en particulier a été exécuté avec beaucoup d'intelligence. Là où le terrain le permettait, la cavalerie a attaqué d'elle-même pour soutenir le combat. On a exigé beaucoup des chevaux, et il ne faudrait pas croire que les hommes et les chevaux pussent supporter longtemps de telles fatigues. Tout en reconnaissant pleinement l'esprit d'offensive qui anime le 7^e régiment de dragons, on ne peut s'empêcher de faire remarquer que les opérations sur les derrières de l'ennemi sont, en cas sérieux, un jeu hasardé, et que la cavalerie rend un meilleur service pendant le combat en assurant les flancs et en maintenant la possession des secteurs importants, ainsi que l'a fait avec succès le 6^e régiment.

L'*artillerie* faisait convenablement le service des pièces, bien que de nouveau il se soit produit dans la VII^e brigade un accident ensuite d'explosion dont la cause n'a pas pu être découverte. L'arrivée en position et le départ des positions n'étaient pas toujours correctement exécutés; dans les positions des avant-trains et des caissons, on aurait pu chercher çà et là à être mieux couvert. Les chefs restent trop timidement collés à leur unité, de sorte que les pièces sont dirigées sur des positions qui ne sont pas suffisamment étendues ou qui exigent une réduction des intervalles, ce qui, dans des circonstances sérieuses, aurait les conséquences les plus graves pour les hommes et les attelages. Mais il faut ajouter comme excuse que le terrain et les arbres qui entravaient la vue peuvent expliquer les erreurs signalées.

Il y avait peu d'occasions pour réunir en une masse toute l'artillerie d'une division, et lorsqu'elles se sont présentées, les détachements ordonnés rendirent impossibles cette réunion. Dans

la règle, l'introduction du combat a été satisfaisante ; les batteries étaient attentives aux changements de but ; seulement, les positions ont été parfois conservées trop longtemps.

Le parc de division a fortement travaillé ; il a opéré ponctuellement le ravitaillement des munitions et établi par des relais les communications nécessaires avec les corps. Le train d'armée a rempli ses devoirs, et, d'après les rapports des juges de camp, l'ordre régnait derrière les lignes.

Génie. Les pionniers d'infanterie ont trouvé une besogne technique suffisante dans l'établissement de passages provisoires et l'organisation défensive du terrain ; ils furent soutenus dans les derniers jours des manœuvres par la compagnie de sapeurs. Les pionniers du génie ont été occupés à la construction de lignes télégraphiques de campagne. La compagnie de pontonniers du bataillon du génie n° 7 n'a pas trouvé d'emploi technique ; après le cours de répétition, on se contenta de l'occuper de travaux techniques secondaires dans les derniers jours des manœuvres.

Service sanitaire. D'après le rapport du commandant de la VII^e division, le service sanitaire a été fait d'une manière exemplaire ; d'un côté il avait pris toutes les mesures indiquées pour maintenir un bon état sanitaire, et d'autre part il a instruit la troupe sur son service en campagne. A côté de leur service technique, les vétérinaires procédaient à l'inspection du bétail de boucherie.

Les *compagnies d'administration* des deux divisions restèrent établies sur les places où avaient eu lieu les cours de répétition ; avec quelques renforts tirés de la troupe, elles ont fourni en régie la subsistance aux forts effectifs des divisions au contentement général. La grande dispersion des corps pendant les cours préparatoires et la clôture tardive de quelques exercices ont amené quelques irrégularités inévitables dans les distributions ; en général cependant, les distributions s'opéraient d'une manière satisfaisante ; les boucheries et boulangeries ont livré généralement du pain savoureux et de la viande de première qualité.

Les conserves consommées ont été reconnues comme une bonne subsistance de réserve en cas de nécessité.

Aucunes plaintes n'ont été faites au sujet du service de la poste de campagne et des transports par chemin de fer ; ces deux services se sont faits avec ordre et tranquillité.

A la demande de l'état-major général, on adjoignit à chaque division pour la durée des manœuvres de campagne un petit nom-

bre de vélocipédistes; les expériences faites et les services rendus par la vélocipédie méritent d'attirer l'attention sur cette innovation.

Les indemnités pour dommages aux propriétés sont restées dans des limites modérées, bien que les récoltes et les fruits fussent encore sur pied, preuve de plus des égards témoignés à la troupe dans les localités occupées.

L'inspection finale des deux divisions a eu lieu, au milieu d'un immense concours de population, dans la plaine entre Aadorf et Elgg. La tenue de la troupe était bonne. L'infanterie défila en colonne serrée par peloton, la cavalerie par section et l'artillerie par batterie. Dans l'infanterie, le port du sac et de l'arme était satisfaisant; la direction fut convenablement gardée; dans la VII^e division l'allure était réglementaire et allongée, dans la VI^e division, courte et un peu trop rapide, par la faute de la musique. Dans celles-ci les distances étaient égales, mais trop fortes dans la VII^e division. Le défilé du génie et des troupes sanitaires était bon, celui de la cavalerie et de l'artillerie au trot très satisfaisant pour l'allure, la direction et les intervalles.

Il faut rendre toute justice au directeur des manœuvres, aux divisionnaires et aux juges de camp; il faut espérer que l'on retrouvera dans les manœuvres de ce genre la même bonne volonté, le même zèle et la même persévérance qu'ont témoigné les deux divisions. »

† L'empereur Frédéric III.

L'empereur d'Allemagne est mort à Potsdam, le 15 juin, à 11 heures du matin (au moment même où paraissait notre dernière livraison tirée le 14).

Depuis deux jours on s'attendait à un événement fatal: les poumons étaient atteints, l'œsophage perforé; l'auguste malade ne pouvait plus prendre de nourriture qu'avec une sonde. Cependant on pouvait croire que cette crise durerait plus longtemps: le malade en avait déjà surmonté tant d'autres, soit à San-Remo, soit à Charlottenbourg. La rapidité du dénouement a surpris. La fin a été très tranquille et solennellement touchante.

L'empereur Guillaume I^{er} est mort le 9 mars, un vendredi, à 8 h. 30 du matin. Frédéric III meurt le 15 juin, un vendredi également, à 11 heures. Son règne a duré ainsi quatre-vingt-dix.

Uebersichtskarte
für die
Divisions- & Brigadeübungen
(IV. Division) — (VIII. Division)
im September 1888.

